

GRAHAM GREENE ET LA COTE D'AZUR

[Au cours d'un bref entretien enregistré avec l'écrivain David Lodge, Graham Greene explique qu'il préfère être lu par plaisir que pour servir de support aux travaux des étudiants. De même, il dit ne guère tenir compte des réactions de la critique.]

Dans l'un de ses textes autobiographiques, **Les Chemins de l'Évasion**, Graham Greene compare l'écrivain à l'espion (et il savait de quoi il parlait, nous le verrons bientôt !) : Tous les deux observent ce qui se passe autour d'eux, écoutent les conversations et analysent leurs propos, l'auteur en faisant le portrait de ses personnages.

C'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui en prenant comme fil directeur "Graham Greene et la côte d'Azur", "Antibes et la création littéraire" associée à Greene et à quelques auteurs anglophones. Ce sera une petite enquête littéraire nous permettant de nous réchauffer en nous promenant entre Antibes et Nice et en parcourant la "Promenade des Anglais".

L'expression "Côte d'Azur" a été créée de toutes pièces en 1887, par le Préfet Stephen Liégeart, poète bourguignon, ami d'Alphonse Daudet pendant le second empire et elle fut juxtaposée à "la Riviera française", faisant suite géographiquement à celle du littoral italien. Quant à "la Baie des anges", ce sont des pêcheurs qui, au XIXe siècle, baptisèrent ainsi le port -les "anges" étant en réalité des petits requins inoffensifs et très comestibles, dont les ailerons ressemblaient aux ailes d'un ange. La "Promenade des Anglais" s'appelait à

l'origine "le Chemin des anges".

Dans son introduction à **La Riviera française -guide littéraire pour les voyageurs-** (2007), l'écrivain anglais demeurant à Nice, Ted Jones a écrit : "*La Riviera a été un aimant pour les écrivains depuis sept siècles*", avant de donner une longue liste comprenant Tobias Smollett (qui a aussi sa rue à Nice), Katherine Mansfield, l'Irlandais Yeats, D.H. Lawrence, Nabokov, H.G. Wells, P.G. Wodehouse, Alan Sillitoe. A juste titre, Ted Jones consacre un long passage à l'Américain Francis Scott Fitzgerald, dont **Tendre est la Nuit** est probablement l'un des romans les plus brillants écrits en anglais, dont le décor est



CONFÉRENCE

celui de la Côte d'Azur dans les années 20. Curieusement Fitzgerald avait demandé à son éditeur de ne jamais utiliser les termes de "Riviera française" au sujet de son roman, pour éviter les clichés à la mode, et pourtant voici les premières lignes du récit :

"Sur le splendide rivage de la Riviera française, à mi-chemin entre Marseille et la frontière italienne, se trouve un grand hôtel majestueux teinté de rose. Les palmes respectueuses rafraîchissent sa façade dorée et une petite plage inondée par le soleil lui fait face".

En effet, depuis des siècles la Côte d'Azur a été un lieu de rencontre privilégié pour les créateurs et les artistes du monde entier. De façon amusante, par exemple dans son unique roman, **The Rock Pool**, (La pièce d'eau rocheuse) publié tout d'abord à Paris en 1935 par Obelisk Press, soi-disant pour raison d'obscurité, le critique anglais Cyril Connolly, désigne par leurs noms réels Antibes et Juan-les-Pins, mais baptise ironiquement Cagnes-sur-Mer où il résidait alors : "Trou-sur-mer" ! En 1936, Somerset Maugham. "le Maupassant anglais", comme on l'appelle parfois, acheta au roi Léopold II de Belgique (surnommé "le roi du Cap Ferrat"), la Villa Ferrat où il fit graver sa célèbre marque : l'empreinte de la main de Fatima pour éloigner le mauvais œil. Elle est encore visible sur le portail et sur le dos de la plupart de ses romans. Il y passait six mois par an jusqu'à sa mort en 1965. Il avait un cuisinier, un maître d'hôtel, un valet de chambre, un chauffeur, deux bonnes et sept jardiniers - l'écriture paie parfois - ! Il fut membre d'honneur de la Bibliothèque anglo-américaine de Nice avant Greene en février 1990. C'est maintenant la romancière sud-africaine Nadine Gordimer qui remplit cette fonction. Maugham s'était fait construire un bureau en haut du toit mais il en avait fait bloquer la fenêtre pour ne pas être dérangé dans son écriture par la magnifique vue sur la baie !

La luxueuse villa fut dévastée et pillée et même minée pendant la guerre, successivement par les Allemands, les Italiens, les Anglais et les Français. Il la fit complètement reconstruire. C'est là qu'il écrivit sa célèbre histoire : **Les Trois grosses dames d'Antibes**, dans un recueil de nouvelles. Trois grosses dames aisées, d'un certain âge, seules (l'une est veuve, l'autre divorcée, la troisième célibataire) sont venues à Antibes pour suivre un régime très strict. Elles sont rejointes par une quatrième, qui vient de divorcer et qui, ayant toujours une faim de loup, finit par les entraîner à se gaver des plats les plus caloriques !

ANTIBES, tout d'abord appelée il y a plus de 2000 ans par les Grecs "Antipolis" : "la ville d'en face" : en face de celle qu'ils colonisaient de l'autre côté de la baie : Nice, (Nikaia : la Cité victorieuse). Antibes, avec son château Grimaldi du XIIe siècle, près des remparts, là où Picasso travaillait, (château devenu le musée Picasso). A ce sujet, Greene a écrit : *"Les statues de Giacometti à l'extérieur du musée Picasso me rappelaient ma seule rencontre avec l'artiste dans son studio parisien où il me montra l'origine de plusieurs de ses tableaux : les petites statues romaines trouvées dans la Seine".* C'est à Antibes que naquit le romancier et auteur dramatique, Jacques Audiberti qui donna son nom à un important prix littéraire pour des auteurs de récits consacrés à la Méditerranée, prix inauguré par le romancier anglais Lawrence Durrell. Il fut plus tard attribué à Jacqueline de Romilly, à Jean d'Ormesson ; et en 2010 à Michel del Castillo. C'est à Antibes que Jules Vernes écrivit son adaptation du **Tour du monde en 80 jours** et que Guy de Maupassant, qui se partageait entre Cannes et Antibes écrivit **Mont Oriol**.

GREENE ET LE GÉNIE DES LIEUX.

Tous les romans de Greene donnent une

importance exceptionnelle aux lieux qui prennent souvent une dimension quasi-mythique : des pays lointains, parfois exotiques, situés dans tous les coins du monde : le Mexique de **La Puissance et la Gloire**, le Congo belge de **La Saison des pluies**, Haïti pour **Les Comédiens**, Saïgon d'**Un Américain bien tranquille**, Vienne en Autriche pour **Le Troisième Homme**, Brighton dans **Le Rocher de Brighton** mais aussi Londres dans **C'est un champ de bataille**, **Le Ministère de la Peur**, **La Fin d'une liaison** et dans ses quatre romans pour enfants. Plusieurs de ses nouvelles se passent dans sa ville natale de Berkhamsted, près de Watford, au Nord-ouest de Londres où tous les ans, en octobre a lieu le Festival Graham Greene. Plus près de la Côte d'Azur, on trouve Monaco dans **Qui perd gagne**.

Quant à Antibes, c'est le lieu de trois de ses nouvelles dans **Pouvez-vous nous prêter votre mari ?** : la nouvelle-titre (1967), "Beauté", récit très bref dont la chute est redoutable, et "Chagrin en trois parties". Mais surtout, c'est là qu'il écrivit plusieurs de ses romans : **Les Comédiens**, (1966), **Voyages avec ma tante** (1969), **Le Consul honoraire** (1973), **le Singe de Lord Rochester** (biographie) (1974), **Le Facteur Humain** (1978), **Dr. Fisher, de Genève** (1980), **Monsieur Quichotte** (1982), **A la rencontre du général** (1984), **Le Capitaine et l'Ennemi** (1988).

HUMOUR.

Il est remarquable que ces livres incluent au moins quatre comédies. Greene considérait l'humour comme un moyen d'échapper à l'arrivée proche de la mort et lui permettant d'avoir une vue rétrospective sur ses dernières années, en donnant un point de vue à la fois nostalgique et comique sur sa vieillesse. Au sujet de **Voyages avec ma tante** (1969), par exemple, Greene écrivit qu'il commençait

alors à regarder la vie avec le sourire et que le livre avait été conçu dans un esprit de triste hilarité. A propos de **"Pouvez-vous nous prêter votre mari ?"** il expliqua qu'il avait écrit cette nouvelle pour échapper à l'idée de la mort,

de la mort certaine. Et sur le fait qu'il avait émigré à Antibes, il disait qu'il sentait que, pour le meilleur ou le pire, il avait rompu avec son passé.

Pendant presque vingt-cinq ans, de 1966 à 1990, Greene habita à Antibes, "Résidence des Fleurs", avenue Pasteur, dans un petit appartement de deux pièces sur lequel la municipalité (le maire, Pierre Merli) fit apposer une plaque. Il voulait donner son nom à une rue ou à une place, à Antibes, mais Greene refusa : "*pas de monument commémoratif, svp*", sauf cette plaque sur son appartement où il avait mis au mur plusieurs tableaux, dont un par Porto Carrera donné par Fidel Castro qui le lui avait dédié en 1966.

POURQUOI ANTIBES ?

Après avoir résidé à Londres, à Paris (boulevard Malesherbes, en face du lycée Carnot), et à Capri où il avait une maison, la question mérite d'être posée et plusieurs réponses sont possibles. Les premières font partie du "rideau de fumée" que Greene se plaisait à se construire pour dissimuler la réalité : la santé (il avait eu une sérieuse alerte : un cancer à l'œsophage, mais il en avait guéri et vécu jusqu'à quatre-vingt-six ans), le bon vin et les fromages, "*pour échapper au braiement de la moyenne bourgeoisie anglaise*", la proximité d'Yvonne Cloetta, la femme mariée française qu'il avait rencontrée six ans auparavant, qui habitait à Juan-les-Pins et qui fut sa dernière compagne pendant vingt-cinq ans.

La réalité apparaît sous la forme d'une correspondance avec l'auteur Evelyn Waugh. En

CONFÉRENCE

janvier 1966, ce dernier écrivit à Greene pour le féliciter d'avoir été nommé par la reine "compagnon d'honneur" et le remercia de lui avoir envoyé un exemplaire dédicacé des **Comédiens**. Greene lui répondit le 6 janvier en écrivant : "1965 a été une mauvaise année pour moi. Quelqu'un dans le genre de Jones, dans **Les Comédiens**, décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique, s'est enfui avec toutes mes économies et j'ai donc été obligé de quitter l'Angleterre pour m'établir en France". Il s'agissait de Thomas Roe -expert financier véreux- qui, non seulement réussit à escroquer Graham Greene, mais aussi Charlie Chaplin, l'acteur Noël Coward et le romancier anglais de romans noirs James Hadley Chase. Il se fit arrêter à la frontière suisse avec 100.000 faux dollars dans le coffre de sa voiture. Il est révélateur de constater que Greene, qui avait dû s'exiler en France, commença tout d'abord par transformer cet escroc bien réel en personnage fictif : celui de Jones, dans **Les Comédiens**. Il semble bien qu'en 1965, Greene ait été, en réalité contraint de quitter l'Angleterre où il était devenu "*persona non grata*", avant la fin de l'année et il est probable que le ministère des finances ne l'ait pas inquiété pour ne pas révéler qu'il avait été lui-même, pendant longtemps rémunéré par les services de l'espionnage (MI6), sans avoir à payer d'impôts.

Il faut dire qu'Antibes ne signifiait pas, pour Greene, l'isolement. Habitant à cinq minutes de la gare et non loin de l'aéroport de Nice, il continua à jouer pleinement son rôle de globe-trotter. L'acteur Alec Guinness disait d'ailleurs qu'à chaque fois qu'il entendait dire que Greene se rendait dans un coin du globe, il évitait à tout prix d'y aller lui-même car il était certain qu'une guerre ou une révolution allaient inévitablement s'y produire ! Par exemple, c'est en partant d'Antibes qu'il se rendit en Israël pour la première fois, juste après la guerre des Six Jours. Il dut rester caché

dans les dunes pendant plus de cinq heures sous les bombardements et faillit y perdre la vie. En 1969, il se rendit en Argentine et au Paraguay où se passe une partie de **Voyages avec ma tante**.

De nombreuses personnalités se rendirent à Antibes pour rendre visite à Greene : écrivains, journalistes, acteurs, éditeurs : Robert Laffont, Maurice Druon, Olivier Todd, Charlie Chaplin, l'Allemand Heinrich Böll, le romancier indien Narayan, le prix Nobel d'origine indienne V.S. Naipaul, le Nigérian Chinua Achebe, l'Américain John Updike...

A la date du 1er novembre 1972, Greene nota dans son agenda avec un point d'exclamation : "*Tourné un film avec François Truffaut*" ! C'était **La Nuit Américaine**. Truffaut avait besoin d'un figurant pour jouer un petit rôle de quelques minutes, mais important : celui d'un agent d'assurances d'une compagnie anglaise. Truffaut ne savait pas qu'on était allé chercher Greene. Quand il fut mis au courant après le tournage au studio de la Victorine, à Nice, Truffaut fut ravi et ils se retrouvèrent le 5 et le 10 novembre où une grande réception fut organisée à Antibes en l'honneur de Greene.

CHEZ FELIX.

Le café-restaurant "Chez Félix" devint un véritable petit havre littéraire à Antibes, en face des remparts. Greene en fut un client régulier (le propriétaire, M. Le Men, fit poser une petite plaque pour marquer sa place habituelle). Greene dit à son confesseur et ami, l'Espagnol Leopoldo Duran qu'il allait chez Félix "*parce qu'il garde le vin qui reste dans ma bouteille pour ma prochaine visite*".

Greene estimait que "*ses nouvelles étaient comme un album de photographies de vacances, basées sur des conversations qu'il avait entendues quand il déjeunait seul "chez Félix"*".

C'est "chez Félix" également qu'il buvait quo-

tidienement son redoutable cocktail : martini-gin sec, une dose de Martini pour... quinze doses de Gin. Greene dit qu'un jour il intitulerait l'un de ses romans "Martini Gin '(High and dry)", mais le livre ne vit jamais le jour. Il disait également que "Chez Félix" constituait un magnifique poste d'observation et une merveilleuse source d'inspiration : "Depuis 1959, "Chez Félix" a été mon deuxième domicile. J'y ai trouvé le thème de mes nouvelles, servi en même temps que mes repas".

Au sujet de **Pouvez-vous nous prêter votre mari ? (1967)**, Greene écrivit : "Je dînais légèrement tous les soirs "Chez Félix". Certaines de mes nouvelles émergeaient des conversations entendues aux autres tables (même certaines phrases mal comprises). Pourtant l'idée de **Pouvez-vous nous prêter votre mari ?** me trotta dans la tête depuis plusieurs années. Je l'avais emmenée à Antibes avec mes bagages et je situai la scène à Antibes, alors qu'en réalité, elle s'était passée sous mes yeux -ou du moins c'est ce que j'imaginai- à Saint-Jean Cap-Ferrat, alors que je travaillais sur un tout autre sujet" (**La Saison des Pluies**).

POUVEZ-VOUS NOUS PRÊTER VOTRE MARI ?

Le narrateur est un écrivain d'âge mur, William Harris, Dans une auberge d'Antibes où il séjourne, il observe la manœuvre de deux décorateurs homosexuels, Stephen et Tony qui ont décidé de séduire un jeune homme, Peter, venu passer sa lune de miel avec son épouse surnommée "Poopy". La nouvelle comporte une chute finale assez surprenante. Quant au lecteur, il est convié par l'auteur à un véritable jeu littéraire car William Harris ressemble à Graham Greene comme deux gouttes d'eau. Tous les deux sont écrivains et travaillent sur une biographie historique : celle de Lord Rochester (mais, publié seulement en 1974 !). Leur âge est comparable : Greene a soixante-

ans quand il publie cette nouvelle. Il y a également, dans l'écriture du texte des "adresses au lecteur" dignes d'auteurs du XVIIIe siècle, comme Sterne (**Tristram Shandy**) et Diderot (**Le Neveu de Rameau**).

"Que le lecteur trace, s'il lui en prend la fantaisie, sa propre image de (son) épouse... D'ailleurs, si je ne me suis pas donné la peine (de le faire) pourquoi te les confierais-je, hypocrite lecteur ?" (Baudelaire, **Les Fleurs du mal**. 26-27)

J'ACCUSE.

Le 1er mars 1982, Greene envoie au *Times* une lettre : "Corruption à Nice" et une autre au général Salan (Jones, 66). Le 26 mars 1982, il publie **J'Accuse ou Nice côté ombre** en anglais et en français, à Londres (Editions The Bodleyhead), car Jacques Médecin en interdit la parution en France : "J'adresse un avertissement à quiconque aurait l'intention de s'installer paisiblement sur ce que l'on appelle la Côte d'Azur". Le petit livre est devenu un objet de collection. Il s'agit d'un pamphlet amer contre Guy George, un Corse membre de la Maffia, qui avait épousé Martine, la fille de la maîtresse de Greene, Yvonne Cloetta. A soixante-dix-huit ans, Greene se lance dans une longue procédure judiciaire, qu'il finit par perdre. Il est l'objet d'un cambriolage et d'une tentative d'assassinat. Mécontent du peu de réaction des autorités françaises, il renvoie la légion d'honneur qui lui avait été remise par Pompidou et qui lui est redonnée par Mitterrand.

L'ESPION D'ANTIBES.

Greene devint membre des services secrets britanniques (MI6) en 1941, recruté par sa sœur aînée, Elizabeth Dennys. Entre 1941 et 1944, il dirigea un réseau d'espionnage en Afrique occidentale (en Sierra Leone), sous les ordres de Kim Philby. Greene fut l'objet d'une très longue surveillance de la CIA, au moins jusqu'à

CONFÉRENCE

1968, et se vit refuser l'entrée aux Etats-Unis à plusieurs reprises. Dans son introduction à **Un Américain bien tranquille**, écrite en 1963, Greene rappelle les propos du général De Lattre : "on dit que quand on a fait partie des services secrets britanniques, on n'en ressort jamais". Il est tout à fait probable que son émigration à Antibes, n'ait pas totalement interrompu ses activités avec les services secrets, notamment au cours de ses voyages à Panama au moment de la signature du traité du canal et au Nicaragua où il rencontra le Général Oriega. Son repli à Antibes ne diminua pas la provocation de certaines de ses déclarations. C'est ainsi que lorsqu'on lui reprocha sa longue amitié pour l'espion Kim Philby, qui avait été contraint de se réfugier en URSS, il répondit qu'il n'avait jamais cru à l'importance de la loyauté envers son pays et que la loyauté envers les individus était préférable.

Il semble évident que les vingt-cinq années passées par Greene sur la Côte d'Azur ont dépassé de loin la présence d'un simple décor et ont laissé une empreinte profonde. Ces années ont transformé durablement l'écrivain et une grande partie de son œuvre. Greene est resté un auteur toujours très lu en France. Certains de ses romans ont fait partie du programme de l'agrégation d'anglais -dont **La Puissance et la gloire** il y a quelques années-.

A l'instar de son presque voisin, Somerset Maugham, Graham Greene peut très probablement être considéré comme l'un des plus français des romanciers anglais.

FRANCOIS GALLIX.
fgallix@free.fr

BRÈVES BIBLIOGRAPHIES :

Gallix François :

1/ "La Chaise vide" et autres récits inédits. Introductions et notes de François Gallix, traduites par François Gallix et Isabelle D. Philippe. Robert Laffont, collection Bouquins. 2 tomes, 2011.

2/ "La Puissance et la Gloire", "Un Américain bien tranquille", "La Fin d'une liaison", "Le Fond du Problème", "Le Ministère de la Peur", "Notre Agent à la Havane". Introductions de François Gallix.

Greene Graham : "Pouvez-vous nous prêter votre mari ? et autres scènes de la vie sexuelle", traduction de Marcelle Sibon. Robert Laffont. 10/18. 1967. ("May We borrow your husband ? and other comedies of the sexual life". London : The Bodley Head, 1967).

Greene Graham : "Le Rocher de Brighton". ("Brighton Rock", 1938), traduction de Marcelle Sibon. Le Livre de Poche.

Greene Graham : "Voyages avec ma tante". ("Travels with my Aunt", 1969), traduction de Georges Belmont. Pavillons.

Jones Ted : "The French Riviera : A Literary Guide for Travellers". I.B. Travis, 2004.

Maugham Somerset : "Les Trois Grosses Dames d'Antibes" et autres nouvelles". Julliard, 1981. ("The Three fat women of Antibes). Collected short stories, I. 1951. D. Philippe. Robert Laffont, collection Bouquins. 2 tomes, 2011.